

## Corrigé Maths EML 2014 ECS

### PROBLÈME 1.

#### PARTIE I. Propriétés générales de $T$

1. Soit  $f$  élément de  $E$ .  $f$  étant continue que  $\mathbb{R}$ , elle admet une (infinité de) primitive(s)  $F$  vérifiant  $F' = f$  sur  $\mathbb{R}$ , donc de classe  $\mathcal{C}^1$ . Comme

$$\forall x \in \mathbb{R}, \quad T(f)(x) = \frac{1}{2}(F(x+1) - F(x-1)).$$

$T(f)$  est dérivable sur  $\mathbb{R}$  de dérivée  $x \mapsto \frac{1}{2}(f(x+1) - f(x-1))$ , elle-même continue sur  $\mathbb{R}$ . Bref

$$T(f) \in E_1 \text{ et } \forall x \in \mathbb{R}, T(f)'(x) = \frac{1}{2}(f(x+1) - f(x-1)).$$

2. • Pour tout  $f$  de  $E$ ,  $T(f) \in E_1$  et  $E_1 \subset E$  donc  $T(f) \in E$ .  
 • Pour tout  $(f, g, \lambda) \in E^2 \times \mathbb{R}$ ,  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,

$$\begin{aligned} T(\lambda f + g)(x) &= \frac{1}{2} \int_{x-1}^{x+1} (\lambda f + g)(x) dt = \frac{1}{2} \int_{x-1}^{x+1} \lambda f(x) + g(x) dt \\ &= \lambda \frac{1}{2} \int_{x-1}^{x+1} f(x) dt + \frac{1}{2} \int_{x-1}^{x+1} g(x) dt = \lambda T(f)(x) + T(g)(x). \end{aligned}$$

T est un endomorphisme de  $E$ .

3.  $|\cdot| \in E$  car  $|\cdot|$  est continue sur  $\mathbb{R}$  mais  $|\cdot| \notin \text{Im}T$  car  $\text{Im}T \subset E_1$  et  $|\cdot| \notin E_1$  puisque  $|\cdot|$  n'est pas dérivable en 0.

T n'est pas surjective.

4. Effectuons le changement de variable  $u = -t$ , de classe  $\mathcal{C}^1$ , dans l'intégrale non impropre définissant  $T(f)$  :

$$\begin{aligned} \forall x \in \mathbb{R}, T(f)(-x) &= \frac{1}{2} \int_{-x-1}^{-x+1} f(t) dt = \frac{1}{2} \int_{x-1}^{x+1} f(-u) du \\ &= \begin{cases} T(f)(x) & \text{si } f \text{ est paire} \\ -T(f)(x) & \text{si } f \text{ est impaire} \end{cases} \end{aligned}$$

T(f) possède la même parité que  $f$ .

5. • Si  $\int_{-\infty}^{+\infty} f(t) dt$  converge,  $R^+ : x \mapsto \int_x^{+\infty} f(t) dt$  est le reste d'une intégrale convergente. En particulier,  $\lim_{x \rightarrow +\infty} R^+(x) = 0$ .

$$\text{Dès lors, } T(f)(x) = \frac{1}{2}(R^+(x+1) - R^+(x-1)) \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} 0.$$

- Et de même,  $R^- : x \mapsto \int_{-\infty}^x f(t) dt$  définit le reste d'une intégrale, avec

$$\lim_{x \rightarrow -\infty} R^-(x) = 0.$$

$$\text{Dès lors, } T(f)(x) = \frac{1}{2}(R^-(x+1) - R^-(x-1)) \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} 0.$$

Si  $\int_{-\infty}^{+\infty} f(t) dt$  converge, alors  $T(f)(x) \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} 0$  et  $T(f)(x) \xrightarrow{x \rightarrow -\infty} 0$

- Pour tout  $x$  de  $\mathbb{R}$ ,

$$T(s)(x) = \frac{1}{2} \left[ \frac{-\cos(\pi t)}{\pi} \right]_{x-1}^{x+1} = \frac{\cos(x-\pi) - \cos(x+\pi)}{2\pi} = 0,$$

par  $2\pi$ -périodicité de  $\cos$ . Par conséquent,  $s \in \text{Ker}T$ , et comme  $s \neq 0$ ,

KerT  $\neq \{0\}$  et T n'est pas injective.

*Remarque : comme  $E$  n'est pas de dimension finie, la non surjectivité de T ne permet pas directement de conclure à sa non-injectivité.*

**PARTIE II. Premier exemple**

7. Soit  $(a, x) \in \mathbb{R}^2$ .

$$T(f_a)(x) = \frac{1}{2} \int_{x-1}^{x+1} e^{at} dt = \begin{cases} \frac{1}{2a} (e^{a(x+1)} - e^{a(x-1)}) = \frac{e^{ax}}{2a} (e^a - e^{-a}) & \text{si } a \neq 0 \\ 1 & \text{si } a = 0 \end{cases}$$

8. Et il s'ensuit

$$\forall a \in \mathbb{R}, \quad T(f_a) = \varphi(a)f(a).$$

9. •  $\varphi$  est de classe  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $\mathbb{R}^*$  car quotient à dénominateur ne s'annulant pas de fonctions  $\mathcal{C}^\infty$ .

De plus  $e^a - e^{-a} = e^a(1 - e^{-2a}) \underset{a \rightarrow 0}{\sim} 1 \times 2a \underset{a \rightarrow +\infty}{\sim} 2a$  donc  $\lim_{a \rightarrow 0} \varphi(a) = 1 = \varphi(0)$ , donc  $\varphi$  est continue en 0.

Enfin, pour tout  $a$  non nul,

$$\begin{aligned} \frac{\varphi(a) - \varphi(0)}{a - 0} &= \frac{e^a - e^{-a} - 2a}{2a^2} = \frac{1 + a + a^2/2 + o(a^2) - (1 - a + a^2/2 + o(a^2)) - 2a}{2a^2} \\ &= o(1) \xrightarrow{a \rightarrow 0} 0 \end{aligned}$$

Donc  $\varphi$  est dérivable en 0 avec  $\varphi'(0) = 0$ .

Cette valeur n'est pas surprenante puisque  $\varphi$  est paire. D'autre part, on pouvait calculer la limite de  $\varphi'$  en 0 et utiliser le théorème de prolongement des fonctions de classe  $\mathcal{C}^1$ .

Toujours pour  $a \neq 0$ ,

$$\varphi'(a) = \frac{2a(e^a + e^{-a}) - 2(e^a - e^{-a})}{4a^2} = \frac{e^a(a-1) + e^{-a}(a+1)}{2a^2}$$

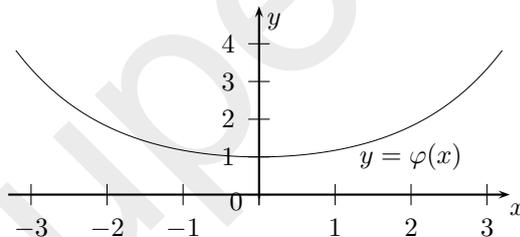
$$\varphi \text{ est dérivable sur } \mathbb{R} \text{ avec } \varphi'(a) = \begin{cases} \frac{e^a(a-1) + e^{-a}(a+1)}{2a^2} & \text{si } a \neq 0 \\ 0 & \text{si } a = 0 \end{cases}$$

- Une étude rapide de la fonction dérivable  $g : a \mapsto e^a(a-1) + e^{-a}(a+1)$  sur  $\mathbb{R}$  donne  $g'(a) = a(e^a - e^{-a})$ , positif et ne s'annulant qu'en  $a = 0$ , donc  $g$  est strictement négative sur  $] -\infty ; 0 [$  et strictement positive sur  $] 0 ; +\infty [$

$$e^a(a-1) + e^{-a}(a+1) \text{ est du signe (strict) de } a.$$

- Comme  $\varphi'$  est du signe de  $g$ ,

$$\varphi \text{ est strictement décroissante sur } ] -\infty ; 0 ] \text{ et strictement croissante sur } [ 0 ; +\infty [.$$



10. Soit  $\lambda \in [1; +\infty[$ . Comme  $\varphi$  est continue strictement croissante sur  $[0; +\infty[$ ,  $\varphi$  réalise une bijection de  $[0; +\infty[$  sur  $\varphi([0; +\infty[) = [\varphi(0); \lim_{+\infty} \varphi[ = [1; +\infty[$ . Ainsi il existe  $a \in [0; +\infty[$  tel que  $\lambda = \varphi(a)$ .

On a alors :  $T(f_a) = \varphi(a)f_a = \lambda f_a$ . Donc  $f = f_a$ , qui est non nulle, convient.

$$\text{Pour tout } \lambda \in [1; +\infty[, \text{ il existe } f \in E \setminus \{0\} \text{ telle que } T(f) = \lambda f.$$

Ce qui montre que tout réel au moins égal à 1 est une valeur propre de T.

**PARTIE III. Deuxième exemple**

11. •  $h$  est continue et paire sur  $\mathbb{R}$  car inverse d'une fonction continue et paire ne s'annulant pas sur  $\mathbb{R}$ , donc  $h \in E$ .

- Par 4.,  $T(h)$  est paire : il suffit de calculer  $T(h)(x)$  pour  $x \geq 0$ .

- Pour  $0 \leq x \leq 1$  :

$$T(h)(x) = \frac{1}{2} \int_{x-1}^0 \frac{1}{-t+1} dt + \frac{1}{2} \int_0^{x+1} \frac{1}{t+1} dt = \frac{1}{2} (\ln(2+x) + \ln(2-x)) = \frac{\ln(4-x^2)}{2}$$

- Pour  $1 < x$  :

$$T(h)(x) = \frac{1}{2} \int_{x-1}^{x+1} \frac{1}{t+1} dt = \frac{1}{2} (\ln(2+x) - \ln(x)) = \frac{1}{2} \ln \frac{x+2}{x}.$$

$$T(h) \text{ est paire avec } T(h)(x) = \begin{cases} \frac{\ln(4-x^2)}{2} & \text{si } x \in [0; 1] \\ \frac{1}{2} (\ln(x+2) - \ln(x)) & \text{si } x > 1 \end{cases}.$$

12. La question 1. donne directement

$$(T(h))'(x) = \begin{cases} \frac{1}{2} \left( \frac{1}{x+2} - \frac{1}{-x+2} \right) \leq 0 & \text{si } x \in [0; 1] \\ \frac{1}{2} \left( \frac{1}{x+2} - \frac{1}{x} \right) < 0 & \text{si } x \in [1; +\infty[ \end{cases},$$

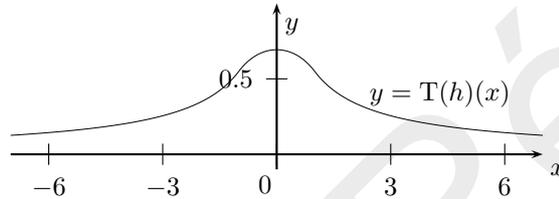
cette dérivée ne s'annulant que si  $x = 0$ .

Par parité,

$T(h)$  est strictement croissante sur  $] -\infty; 0]$  et strictement décroissante sur  $] 0; +\infty[$ .

Et on peut préciser

la tangente en 0 (resp. en 1) de la courbe de  $T(h)$  a pour équation  $y = \ln 2$  (resp.  $y = -\frac{1}{3}(x-1) + \ln 3$ )



13. Avec la fonction  $h$ , nous avons d'une part, pour  $|x| \geq 1$ ,

$$T(h)(x) = \frac{1}{2} \ln(1+2/|x|) \underset{x \rightarrow \pm\infty}{\sim} \frac{1}{|x|}, \text{ ce qui prouve que } T(h)(x) \xrightarrow{x \rightarrow \pm\infty} 0, \text{ et d'autre}$$

part comme  $h(t) \underset{t \rightarrow +\infty}{\sim} \frac{1}{t}$ ,  $\int_1^{+\infty} h(t) dt$  diverge par la règle des équivalents pour les

fonctions positives, puisque l'intégrale de Riemann  $\int_1^{+\infty} \frac{1}{t} dt$  diverge.

La réciproque du résultat obtenu à la question 5 est fausse.

**PARTIE IV. Recherche d'extrémums locaux pour une fonction réelle de deux variables**

14. • Comme  $F$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  sur  $] 1; +\infty[$  et  $(x, y) \mapsto xy$  est polynomiale donc de classe  $\mathcal{C}^1$  sur  $] 1; +\infty[^2$  à valeurs dans  $] 1; +\infty[$ , les théorèmes algébriques usuels assurent que

$H$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  sur  $] 1; +\infty[^2$ .

- $\forall (x, y) \in ] 1; +\infty[^2,$

$$\frac{\partial H}{\partial x}(x, y) = F'(x) - 2yF'(xy) = \frac{1}{x+2} - \frac{1}{x} - \frac{2y}{xy+2} + \frac{2}{x} = \frac{1}{x+2} + \frac{1}{x} - \frac{2y}{xy+2}.$$

$$\frac{\partial H}{\partial y}(x, y) = F'(y) - 2xF'(xy) = \frac{1}{y+2} - \frac{1}{y} - \frac{2x}{xy+2} + \frac{2}{y} = \frac{1}{y+2} + \frac{1}{y} - \frac{2x}{xy+2}.$$

15. Vu la grande symétrie de  $x$  et  $y$  dans la définition de  $H$ , on peut s'attendre à ce que, si point critique il y a, il vérifie  $x = y$ ...

Analyse.

Supposons que  $(x, y) \in ] 1; +\infty[$  est un point critique de  $F$ .

$$\nabla f(x, y) = (0, 0) \Rightarrow \begin{cases} \frac{1}{x+2} + \frac{1}{x} = \frac{2y}{xy+2} \\ \frac{1}{y+2} + \frac{1}{y} = \frac{2x}{xy+2} \end{cases} \Rightarrow \frac{x+1}{2+x} = \frac{y+1}{2+y} \Rightarrow 2x = x+y$$

$\Rightarrow x = y$  (le lecteur est prié de détailler les menus raccourcis calculatoires...)

Avec  $x = y$ ,  $\frac{\partial H}{\partial x}(x, x) = 0 \Rightarrow \frac{1}{2+x} + \frac{1}{x} - \frac{2x}{2+x^2} = 0 \Rightarrow x^2 - 2x - 2 = 0$  (le lecteur ...)

La seule solution à cette ultime équation dans  $]0; +\infty[$  est  $x = 1 + \sqrt{3}$ .

Réciproquement.

$$\nabla f(x, y) = \nabla f(1 + \sqrt{3}, 1 + \sqrt{3}) = (0, 0).$$

H admet un unique point critique, c'est  $(x_0, y_0) = (1 + \sqrt{3}, 1 + \sqrt{3})$ .

16. Avec les données fournies,  $(rt - s^2)(x_0, y_0) \simeq -1,9 \times 10^{-3} < 0$  donc H n'admet pas d'extremum local en  $(x_0, y_0)$ . Comme ce point est l'unique point critique de H,

H n'admet aucun extremum local sur  $]1; +\infty[^2$ .

Les courageux pourront vérifier que  $(rt - s^2)(x_0, y_0) = \frac{45 - 26\sqrt{3}}{18} < 0$ , puisque  $45^2 = 2025 < 2028 = 26^2 \times 3$ .

**PARTIE V. Transformée d'une densité**

17. Soit  $(A, B) \in \mathbb{R}^2$ . Comme  $T(f)$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  et comme on connaît mieux  $T(f)'$  que  $T(f)$ , une intégration par parties s'impose

$$\begin{aligned} \int_A^B T(f)(x)dx &= [T(f)(x)x]_A^B - \int_A^B (f(x+1) - f(x-1))x dx \\ &= \frac{1}{2} \left( B \int_{B-1}^{B+1} f(x)dx - A \int_{A-1}^{A+1} f(x)dx \right. \\ &\quad \left. - \int_{A+1}^{B+1} f(u)(u-1)du + \int_{A-1}^{B-1} f(v)(v+1)dv \right), \end{aligned}$$

après deux changements de variables  $\mathcal{C}^1$   $u = x + 1$  et  $v = x - 1$ .

On partage ensuite les deux dernières intégrales :

$$\int_{A+1}^{B+1} f(u)(u-1)du = \int_{B-1}^{B+1} xf(x)dx + \int_{A+1}^{B-1} xf(x)dx - \int_{A+1}^{B+1} f(x)dx$$

Et :

$$\int_{A-1}^{B-1} f(v)(v+1)dv = \int_{A-1}^{A+1} xf(x)dx + \int_{A+1}^{B-1} xf(x)dx - \int_{A-1}^{B-1} f(x)dx.$$

Deux des termes se simplifient, et en regroupant les intégrales ayant les mêmes bornes, par linéarité, on a exactement

$$\begin{aligned} \int_A^B T(f)(x)dx &= \frac{1}{2} \left( \int_{B-1}^{B+1} (B-x)f(x)dx + \int_{A-1}^{A+1} (A-x)f(x)dx \right. \\ &\quad \left. + \int_{A+1}^{B+1} f(x)dx + \int_{A-1}^{B-1} f(x)dx \right) \end{aligned}$$

18. Soit  $B \in \mathbb{R}$ . Alors :  $\forall x \in [B-1; B+1]$ ,  $|B-x| \leq 1$ , et comme  $f$  est positive (puisque densité),

$$\forall x \in [B-1; B+1], |(B-x)f(x)| \leq f(x).$$

Par l'inégalité triangulaire,

$$\left| \int_{B-1}^{B+1} (B-x)f(x)dx \right| \leq \int_{B-1}^{B+1} |(B-x)f(x)| dx \leq \int_{B-1}^{B+1} f(x)dx. \text{ Ainsi}$$

$$\forall B \in \mathbb{R}, \quad \left| \frac{1}{2} \int_{B-1}^{B+1} (B-x)f(x)dx \right| \leq T(f)(B).$$

Comme  $\int_{-\infty}^{+\infty} f(t)dt$  converge (et vaut 1... densité!), la question 5 assure que

$\lim_{B \rightarrow +\infty} T(f)(B) = 0$ . Le théorème d'encadrement donne alors

$$\lim_{B \rightarrow +\infty} \frac{1}{2} \int_{B-1}^{B+1} (B-x)f(x)dx = 0.$$

Un raisonnement analogue montre que  $\lim_{A \rightarrow -\infty} \frac{1}{2} \int_{A-1}^{A+1} (A-x)f(x)dx = 0$ .

Et toujours puisque  $\int_{-\infty}^{+\infty} f(t)dt = 1$ , en passant à la limite lorsque A tend vers  $-\infty$  et B tend vers  $+\infty$ , tous les termes de la relation de 17 admettent une limite finie et on a

$$\int_{-\infty}^{+\infty} T(f)(t)dt \text{ existe et vaut } 1.$$

Et comme  $T(f)$  est continue (car dérivable) et positive par positivité de l'intégrale,

$$T(f) \text{ est une densité.}$$

**PROBLÈME 2.**

**PARTIE I. Quelques généralités**

- $\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \Phi_A(M) = AM - MA \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .
  - $\forall (M, N) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})^2, \forall \lambda \in \mathbb{R},$   
 $\Phi_A(\lambda M + N) = A(\lambda M + N) - (\lambda M + N)A = \lambda(AM - MA) + AN - NA = \lambda\Phi_A(M) + \Phi_A(N)$ .

$$\Phi_A \text{ est un endomorphisme de } \mathcal{M}_n(\mathbb{R}).$$

- $\Phi_A(I_n) = AI_n - I_nA = A - A = 0$  donc  $I_n \in \text{Ker}(\Phi_A)$  et  $\text{Ker}(\Phi_A) \neq \{0\}$ , donc  $\Phi_A$  n'est pas injective. Comme  $\Phi_A$  est un endomorphisme d'un espace vectoriel de dimension finie,  $\Phi_A$  n'est pas surjectif.

$$\Phi_A \text{ n'est ni injectif, ni surjectif.}$$

**PARTIE II. Étude d'un cas particulier**

- Comme A est triangulaire, ses valeurs propres sont ses coefficients diagonaux :  $\text{Sp}(A) = \{1, 3\}$ . Comme A est une matrice d'ordre 2 ayant 2 valeurs propres distinctes,

$$A \text{ est diagonalisable et } \text{Sp}(A) = \{1, 3\}.$$

- $\Phi_A(E_{1,1}) = \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}, \Phi_A(E_{1,2}) = \begin{pmatrix} 0 & -2 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}, \Phi_A(E_{2,1}) = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 2 & -1 \end{pmatrix}$  et  
 $\Phi_A(E_{2,2}) = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$ , d'où

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\Phi_A) = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 1 & 0 \\ -1 & -2 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & -1 & 0 \end{pmatrix}$$

En raison de ses 3 colonnes colinéaires non nulles, et indépendantes de la 4<sup>ème</sup>,

$$\text{rg}(\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\Phi_A)) = 2.$$

- Comme  $\text{rg}(\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\Phi_A)) = 2$  et  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\Phi_A) \in \mathcal{M}_4(\mathbb{R})$ , 0 est une valeur propre de  $\Phi_A$  avec  $\dim E_0 = 4 - 2 = 2$ . On peut même préciser que  $E_0 = \text{Vect}(I_2, A)$ .
  - $\Phi_A(E_{1,2}) = -2E_{1,2}$  donc  $-2$  est aussi une valeur propre de  $\Phi_A$ .
  - $\text{rg}(\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\Phi_A) - 2I_4) < 4$  car sa 3<sup>ème</sup> ligne est nulle donc 2 est une valeur propre de  $\Phi_A$ .
  - Comme les sous-espaces propres sont en somme directe, la somme de leur dimension ne peut pas excéder 4, il n'y pas d'autre valeur propre possible.

$$\text{Sp}(\Phi_A) = \{-2, 0, 2\}, \dim E_{-2} = 1, \dim E_0 = 2 \text{ et } \dim E_2 = 1.$$

Le théorème de diagonalisabilité s'applique :  $\sum_{\lambda \in \text{Sp}(\Phi_A)} \dim E_{\lambda} = 4 = \dim \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ ,

$$\Phi_A \text{ est diagonalisable.}$$

**PARTIE III. Étude du cas où A est diagonalisable**

- Puisque A est diagonalisable, il existe une matrice P de  $\text{GL}_n(\mathbb{R})$  et une matrice D de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  diagonale telles que  $P^{-1}AP = D$ . En transposant cette relation,  
 ${}^tP {}^tA {}^t(P^{-1}) = {}^tD$ .

Or  ${}^tD = D$  puisque  $D$  est diagonale, et  ${}^tP^t(P^{-1}) = {}^t(P^{-1}P) = {}^tI_n = I_n$ , ce qui prouve que  ${}^t(P^{-1}) = ({}^tP)^{-1}$ . D'où  ${}^tP^tA({}^tP)^{-1} = D$ .

${}^tA$  est diagonalisable et a les mêmes valeurs propres que  $A$ .

7. Supposons  $AX = \lambda X$  et  ${}^tAY = \mu Y$ .  
 $\Phi_A(X^tY) = AX^tY - X^tYA = \lambda X^tY - X^t({}^tAY) = \lambda X^tY - X^t(\mu Y) = (\lambda - \mu)X^tY$ .

$X^tY$  est un vecteur propre de  $\Phi_A$  (associé à la valeur propre  $\lambda - \mu$ ).

8. Soit  $(i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$ . Écrivons  $V_i = \sum_{k=1}^n \alpha_k X_k$  et  $V_j = \sum_{\ell=1}^n \beta_\ell X_\ell$ .

$$\text{Alors } V_i {}^tV_j = \left( \sum_k \alpha_k X_k \right) \left( \sum_\ell \beta_\ell {}^tY_\ell \right) = \sum_{k,\ell} \alpha_k \beta_\ell X_k {}^tY_\ell \in \text{Vect}(\mathcal{F})$$

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2, \quad V_i {}^tV_j \in \text{Vect}(\mathcal{F}).$$

Et comme le préambule de l'énoncé nous rappelle que  $\text{Vect}((V_i {}^tV_j)_{(i,j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2}) = \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ , nous avons  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \subset \text{Vect}(\mathcal{F})$ . L'implication réciproque étant immédiate,  $\text{Vect}(\mathcal{F}) = \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .

Ainsi  $\mathcal{F}$  est une famille génératrice de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ , constituée de  $n^2$  vecteurs, et comme  $\dim(\mathcal{M}_n(\mathbb{R})) = n^2$ ,

$\mathcal{F}$  est une base de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .

9. Comme  $A$  et  ${}^tA$  sont diagonalisables d'après 6, prenons  $(X_1, \dots, X_n)$  et  $(Y_1, \dots, Y_n)$  deux bases de  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  formées de vecteurs propres de  $A$  et  ${}^tA$  respectivement.

La famille  $\mathcal{F} \stackrel{\text{déf.}}{=} (X_i {}^tY_j)_{(i,j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2}$  est une base de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  d'après 8, et formées exclusivement de vecteurs propres de  $\Phi_A$  d'après 7. Il en découle

$\Phi_A$  est diagonalisable.

10. Le calcul mené en 7 montre que  $\{\lambda - \mu/\lambda \in \text{Sp}(A) \text{ et } \mu \in \text{Sp}({}^tA)\} \subset \text{Sp}(\Phi_A)$ .

Comme  $\text{Sp}({}^tA) = \text{Sp}(A)$ , on a  $\{\lambda - \mu/(\lambda, \mu) \in \text{Sp}(A)^2\} \subset \text{Sp}(\Phi_A)$ .

Réciproquement, si  $\alpha$  est une valeur propre de  $\Phi_A$ , il existe (au moins) un vecteur de la base propre  $\mathcal{F}$  qu'il lui est associé. Donc il existe  $(i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$  et deux valeurs propres  $\lambda$  et  $\mu$  de  $A$  tels que :  $\Phi_A(X_i {}^tY_j) = \alpha X_i {}^tY_j$ ,  $AX_i = \lambda X_i$  et  ${}^tAY_j = \mu Y_j$ .

Le calcul de 7 montre alors que  $\alpha X_i {}^tY_j = (\lambda - \mu)X_i {}^tY_j$ , et puisque le vecteur propre  $X_i {}^tY_j$  est non nul,  $\alpha = \lambda - \mu$ . Donc  $\alpha \in \{\lambda - \mu/(\lambda, \mu) \in \text{Sp}(A)^2\}$ .

$$\{\lambda - \mu/(\lambda, \mu) \in \text{Sp}(A)^2\} = \text{Sp}(\Phi_A)$$

**PARTIE IV. Étude d'un sous-espace propre de  $\Phi_A$  associé à une valeur propre non nulle.**

11. •  $\Phi_A(T^0) = \Phi_A(I_n) = 0 = \lambda \times 0 \times T^0$ , la propriété demandée est vraie au rang  $k = 0$ .

• Soit  $k \in \mathbb{N}$ . Supposons  $\Phi_A(T^k) = \lambda k T^k$ . En particulier,  $AT^k = T^k A + \lambda k T^k$ .

$\Phi_A(T^{k+1}) = AT^{k+1} - T^{k+1}A = (T^k A + \lambda k T^k)T - T^{k+1}A = T^k(AT + \lambda k T - TA) = T^k(\Phi_A(T) + \lambda k T) = T^k(\lambda T + \lambda k T) = \lambda(k+1)T^{k+1}$ . La propriété est héréditaire.

• Nous avons démontré par récurrence sur  $k$ ,

$$\forall k \in \mathbb{N}, \quad \Phi_A(T^k) = \lambda k T^k.$$

12. Si, pour tout  $k$  de  $\llbracket 0; n^2 \rrbracket$ ,  $T^k \neq 0$ , alors la relation précédente montre que, pour tout  $k$  de  $\llbracket 0; n^2 \rrbracket$ ,  $\lambda k$  est une valeur propre de  $\Phi_A$ . Donc  $\Phi_A$  aurait au moins  $n^2 + 1$  valeurs propres deux à deux distinctes puisque  $\lambda \neq 0$ . Ceci est impossible puisque  $\dim \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) = n^2$  donc  $\Phi_A$  possède au plus  $n^2$  valeurs propres distinctes.

Par conséquent, puisque  $T^0 \neq 0$ ,

$$\exists q \in \llbracket 1; n^2 \rrbracket, \quad T^q = 0.$$

13. • Comme  $T^{p-1} \neq 0$ ,  $\text{rg}(T^{p-1}) \geq 1$  et  $\text{Ker}(T^{p-1}) \neq \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ . Par conséquent,

il existe  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  tel que  $T^{p-1}X \neq 0$ .

- Soit  $(\alpha_i)_{0 \leq i \leq p-1}$   $p$  réels tels

$$\alpha_0 X + \alpha_1 TX + \dots + \alpha_{p-1} T^{p-1} X = 0.$$

En multipliant cette relation par  $T^{p-1}$ , il vient  $\alpha_0 T^{p-1} X = 0$ , donc  $\alpha_0 = 0$ , et du coup

$$\alpha_1 TX + \dots + \alpha_{p-1} T^{p-1} X = 0.$$

En multipliant par  $T^{p-2}$ , il vient  $\alpha_1 = 0$ .

Une récurrence immédiate assure  $\alpha_0 = \alpha_1 = \dots = \alpha_{p-1} = 0$ .

$$\boxed{\text{La famille } (X, TX, \dots, T^{p-1}X) \text{ est libre, et } p \leq n}$$

puisqu'il s'agit d'une famille de  $p$  vecteurs dans un espace de dimension  $n$ .

**PARTIE V. Étude du cas où  $A$  est symétrique**

En l'absence de mention contraire, je suppose que  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  est muni de sa structure euclidienne canonique et je noterai  $(\cdot | \cdot)_c$  le produit scalaire, de sorte que  $(X | Y)_c = {}^tXY$ .

14. • La bilinéarité, la symétrie et la positivité de la forme proposée ne fait aucun doute.

• De plus,  $(M | M) = 0 \Rightarrow \sum_{i,j} m_{i,j}^2 = 0$ . Comme il s'agit de la somme de termes tous positifs, tous ces termes sont nuls, donc  $M = 0$

$$\boxed{(\cdot | \cdot) \text{ est bien un produit scalaire sur } \mathcal{M}_n(\mathbb{R}).}$$

$$\forall (M, N) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})^2, \quad (M | N) = \text{tr}({}^tMN) \text{ où } tr \text{ désigne la trace.}$$

15. Utilisons le symbole de Kronecker défini par  $\delta_{i,j} = \begin{cases} 1 & \text{si } i = j; \\ 0 & \text{si } i \neq j. \end{cases}$

$$(M {}^tN | I_n) = \sum_{i,j} \left( \sum_{k=1}^n m_{i,k} n_{j,k} \right) \delta_{i,j} = \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n m_{i,k} n_{i,k} = (M | N) \text{ puisqu'en raison de } \delta_{i,j} \text{ il ne faut tenir compte que des termes tels que } j = i.$$

$$\boxed{\forall (M, N) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \quad (M | N) = (M {}^tN | I_n).}$$

16. Du coup, puisque  $P$  est orthogonale, ses colonnes forment une base orthonormale de  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ , et

$$\boxed{\forall (i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2, \quad {}^tC_i C_j = (C_i | C_j)_c = \delta_{i,j} = \begin{cases} 1 & \text{si } i = j \\ 0 & \text{si } i \neq j \end{cases}}$$

17. Le coefficient de rang  $k$  sur la diagonale de  $C_i {}^tC_j$  est le produit du  $k^{\text{ème}}$  coefficient de  $C_i$  par le  $k^{\text{ème}}$  coefficient de  $C_j$ , c'est-à-dire  $p_{k,i} p_{k,j}$  (où les  $p_{\cdot, \cdot}$  désignent les coefficients de  $P$ ).

$$\text{D'autre part, pour toute matrice } M, (M | I_n) = \sum_{i,j} m_{i,j} \delta_{i,j} = \sum_{i=1}^n m_{i,i} = \text{tr}(M).$$

$$\text{Dès lors, } (C_i {}^tC_j | I_n) = \sum_{k=1}^n p_{k,i} p_{k,j} = \sum_{k=1}^n {}^t p_{i,k} p_{k,j} = ({}^tPP)_{i,j} = (I_n)_{i,j} = \delta_{i,j},$$

puisque,  $P$  étant orthogonale,  ${}^tPP = I_n$ .

$$\boxed{\forall (i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2, \quad (C_i {}^tC_j | I_n) = \delta_{i,j} = \begin{cases} 1 & \text{si } i = j \\ 0 & \text{si } i \neq j \end{cases}}$$

18. Soit  $(i, j, k, \ell) \in \llbracket 1; n \rrbracket^4$ . En utilisant 17 puis 16,

$$(C_i {}^tC_j | C_k {}^tC_\ell) = (C_i {}^tC_j C_\ell {}^tC_k | I_n) = \begin{cases} (0 | I_n) = 0 & \text{si } j \neq \ell \\ (C_i {}^tC_k | I_n) = \delta_{i,k} & \text{sinon} \end{cases}$$

$$\boxed{\text{Pour } (i, j, k, \ell) \in \llbracket 1; n \rrbracket^4, (C_i {}^tC_j | C_k {}^tC_\ell) = \begin{cases} 1 & \text{si } i = k \text{ et } j = \ell \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}}$$

19. Par 18, la famille  $\mathcal{G}$  est orthonormale. Les colonnes de  $P$  sont des vecteurs propres de  $A = {}^tA$  qui est diagonalisable donc en appliquant les conclusions de 7, chaque vecteur de  $\mathcal{G}$  est propre pour  $\Phi_A$ .

$$\boxed{\mathcal{G} \text{ est une base orthonormale de } \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \text{ formée de vecteurs propres de } \Phi_A.}$$

... et  $\Phi_A$  est orthogonalement diagonalisable.